

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 1

Artikel: Croquis de chez nous : un homme... en vedette !
Autor: Nosson, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227616>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

un verre pour se rendre compte du degré d'effervescence du corps électoral.

Il n'aurait pas fallu, ces jours-là, venir lui tenir des propos révolutionnaires, son patriotisme ardent eût bondi d'indignation, à moins que son gros bon sens ne se fût refusé à prendre au sérieux de telles balivernes.

Un jour, cependant, ce cœur qui avait tant aimé et qu'aucun drame intime n'avait jamais défraîchi, cessa de battre pour toujours et Louis l'amoureux quitta la vie, comme il y était venu, avec le sourire sur les lèvres. N'ayant jamais voulu voir que

le beau côté des choses, il avait attendu l'heure fatale avec sa sérénité habituelle. Quand, dans ses dernières années, on lui reprochait sa fidélité au célibat, il répondait d'un air plein de malice :

— Je n'ai voulu connaître que le parfum, sans sentir les épines !

Ce qui résumait bien toute sa philosophie pratique.

Son souvenir est encore dans la contrée où il vécut heureux, et nous, les vieux, nous ne pensons pas à lui sans un brin d'émotion.

CROQUIS DE CHEZ NOUS

Un homme ... en vedette !

Chaque village, en somme, a sa vedette, plus ou moins belle et courtisée, bien sûr, qui ne rappelle en rien celles qu'on rencontre par Hollywood.

La nôtre, de vedette, ce n'est d'ailleurs pas une femme, loin de là, même. C'est au contraire un homme rude, point tant grossier pourtant, qui a le malheur de ne pas faire ses affaires. Et il reçoit tant de ces commandements de payer que, dès qu'il y aura une place à repourvoir à l'Office des poursuites, il y sera admis, car il connaît la manicle comme pas un. Il pourrait aussi se faire facteur pour qu'il se rende compte, une fois, de la mauvaise humeur des gens à qui on présente un de ces formulaires officiels si proprement imprimés.

Pour l'heure, il n'est rien de tout ça : il est paysan. Mais pas un de chez nous, un autre, un de ceux qui tranchent encore notre langue comme les étrangers. A croire que le lait, lui aussi, s'amuse à les imiter les soirs d'orage. Le nôtre d'ailleurs, n'avait pas besoin de ces soirs-là pour modifier le lait de ses vaches : on allait même jusqu'à dire qu'il ne mettait pas d'eau dans son lait, mais du lait dans son eau. Après tout, autant ça que de mettre de l'eau dans son vin. Car, par les temps qui

courent et les dénonciations qui pleuvent tant qu'elles peuvent, déversant des torrents de scandales sur notre petit pays, mieux vaut ne pas trop tremper dans les affaires des autres et baigner dans son propre jus. Il y aura, d'ailleurs, toujours assez de mauvaises langues.

Ça mis à part, c'est quand même un malin... ou un mauvais gueux. Ouais ! Entre les deux plutôt. En voilà un exemple : L'autre jour, il peut y avoir de ça un bon mois, il croise son plus gros créancier. Et croyez-vous qu'il lui aurait dit bonjour ? Ouat ! bernique, même que c'est l'autre qui a dû parler le premier. Si au moins ça avait eu de l'effet ! Rien non plus : il l'a bien regardé, dévisagé, et lui a dit finalement :

— Bonchour, Monsieur, mais ché né vous gonnaisse pas, bonchour, Monsieur !

Et il s'en est allé, non sans que le François Marquetet lui ait répondu :

— Qu'à cela ne tienne, il viendra bien le jour où le juge t'obligera à me reconnaître ! Ça n'a d'ailleurs pas manqué !

C'est véritablement ce qu'on appelle « un pauvre diable ». Il me souvient qu'un jour, il se plaignait à ma femme de ses souliers trop petits.

— Foyez, disait-il avec un accent de tous les tonnerres, ché né beux pientôt blus marcher !...

Ce n'était que trop vrai : on le sentait, dans ces vieilles godasses éculées, en tout cas à l'étroit. C'est ce qui a décidé ma bourgeoise à lui donner une paire à moi, bien qu'elles aient

paru beaucoup trop grandes à première vue. Et pourtant !

Une fois, ma femme, remarquant que notre Fritz n'avait pas aux pieds mes souliers, l'interroge :

— Alors, comment se fait-il que vous n'avez pas mis les chaussures que je vous ai données ? Ne vont-elles pas ?

— Ach ! que si, que répond l'autre, elles font drès bien, mais elles sont drop bétites !

— Comment, trop petites ? Et mon mari qui a deux numéros de plus que vous !

C'est bien les femmes, ça, il faut toujours que leur mari ait une légère supériorité sur les autres !

— Montrez-moi ça, qu'elle reprend, nous irons les essayer chez vous.

Et dare-dare, les voilà partis.

Le Fritz a mis un moment avant de revenir avec les souliers : « ... une vache qui faisait la folle », qu'il a dit comme ça, mais il n'y avait pas de peine à deviner qu'il avait fait un saut à la fontaine ! Mais ma femme n'était pas au bout de ses surprises, surtout quand elle a eu vu les pieds qu'on lui montrait : de véritables épouvantails, je vous dis, avec des ongles vieux

de dix ans, tout recroquevillés, et noirs comme du charbon, qui vous rallongeaient les pieds d'au moins trois centimètres. Il a bien fallu les couper, dames, et ma femme en a eu raison pour finir : mes souliers étaient bien trop grands pour lui. Mais il les a gardés tout de même.

Eh oui, ce pauvre Fritz ! Un homme, encore, qui avait un cheval d'une maigreur, qu'on aurait pu le mettre goger pendant une semaine pour qu'il redevienne au moins l'ombre de lui-même !

Enfin !

Oui, tout ça pour vous dire qu'il est mort lundi, notre Fritz. Ah ! c'était un bel enterrement ! Un bien bel enterrement, ma foi !...

Pierre Nosson.

Patoisans, tous au Comptoir !...

C'est à la salle N° 2 du Comptoir suisse qu'aura lieu l'assemblée patoisanne, le samedi 16 septembre, à 14 heures.

Bonnes adresses pour vos Promenades dans le canton

◆ Un but ◆ Un site ◆ Un restaurant

La pleine campagne, un joli lac, un bon repas

Le Lac de Bret

Meilleurs vins — Meilleurs mets

H. Wirz

Tél. 5 81 26



RESTAURANT LAUSANNOIS

Rue Haldimand 9, 1er étage

Téléphone 22 31 30

Connaissez-vous nos Hors-d'œuvre Riches toujours mieux servis à fr. 5. par personne. R. Grüber.

AU VIEUX PRESSEUR un bon dîner

AU CAPPUCCINO votre café

Rue Etraz 1 Tél. 23 50 41

F. BÉHA